

## 18 mars 2023 - Intervention de Catherine L'Helgoualch

Nous voilà devant la mairie du XIème, c'était la place Voltaire durant la Commune.

Le 18 mars 1871, la Garde Nationale prend l'Hôtel de Ville, le 26 mars elle organise les élections.

Une affiche du comité central de la Garde National, pour aller voter, choisir ses candidats, est placardée sur les murs de Paris.

« Choisissez parmi vous....:.../...défiez-vous des ambitieux, des parleurs..../...évitez ceux qui ont la fortune.../...chercher la conviction sincère.../...inaugurez la véritable représentation populaire, des mandataires qui ne se considèreront jamais comme vos maîtres... »

Il y aura 7 élus à la Mairie du XIème, pas de maire, pas de pouvoir personnel, une direction collégiale, 3 ouvriers, un employé, un instituteur; un avocat, un journaliste, parmi eux 4 bacheliers ; il faut savoir que 1% d'une classe d'âge en 1870 a le bac.

Bon nombre avait fait de la prison, voire avait été condamnés à mort, ils n'était pas bon d'avoir de l'engagement sous Napoléon III.

La Commune, pour la première fois, fut un gouvernement majoritairement populaire avec un pourcentage d'ouvriers inédit et jamais retrouvé depuis dans une assemblée.

Les élus doivent faire fonctionner les services publics, l'état civil, s'occuper des écoles, pourvoir aux besoins de la population pauvre

Ils sont tous dans une des 9 commissions faisant office de ministères à l'Hotel de ville.

Donc, ces élus, tous les jours vont recevoir des motions, ce qui s'est dit le soir dans les Clubs.

Le 14 avril des citoyennes installent un comité de femmes à la mairie, « le comité de l'union des femmes du XIème ».

Les femmes ont pleinement activé la démocratie.

Nous étions dans une démocratie directe.

Durant la semaine sanglante, les troupes versaillaises vont progresser très rapidement de l'ouest vers l'est de Paris.

Le 24 mai au matin, tandis que l'Hotel de ville est livré aux flammes, le conseil de la Commune se replie ici, à la Mairie de XIème. Il y a une plaque dans le hall d'entrée de la Mairie qui commémore ce moment.

Le 25 et 26 mai la Mairie est à son tour évacuée, une dernière réunion se tiendra dans le 20ème.

Le 25 mai, Charles Delescluze, élu du XIème, membre de la commission de la guerre, choisit de mourir sur une barricade, place du château d'eau. Il laissa une lettre à sa soeur où il lui confiait ne plus avoir le courage de subir

une nouvelle défaite. En 1874 craignant qu'il n'eût survécu, le conseil de guerre le condamna à mort par contumace.

C'est le 28 mai que tomberont les dernières barricades dont celle de la rue de la Fontaine au Roi défendue par une vingtaine de communards dont Eugène Varlin, Jules Vallès, Jean-Baptiste Clément, Théophile Ferré, Charles Gambon.

Au moment où vont partir les derniers coups, une jeune fille venant de la barricade rue St Maur arrive, leur offrant ses services. Ils voulaient l'éloigner de cet endroit de mort, elle resta malgré eux.

Jean-Baptiste Clément nous raconte « Nous sûmes seulement qu'elle s'appelait Louise et qu'elle était ouvrière. Qu'est-elle devenue? A-t-elle été avec tant d'autres fusillée par les versaillais? N'était-ce pas à cette héroïne obscure que je devais dédier ma chanson la plus populaire? »

C'est ainsi que « Le temps des cerises » écrit en 1866 devint l'hymne de la Commune de Paris.

*Chanter le temps de cerises*